

THÉODORE BOTREL

CHANSONS DU PAYS BRETON



aux Editions de la LYRE CHANSONNIERE

46, Avenue de la Bourdonnais à Paris.

CHANSONS DU PAYS BRETON



Botul

THEODORE BOTREL

CHANSONS DU PAYS BRETON

Musique de Th. BOTREL Line COLOMB, P. d'ANJOU.

Illustrations de M. BOISSART, couverture de
F. JOBBE-DUVAL.

aux Editions de la LYRE CHANSONNIERE

46, Avenue de la Bourdonnais à Paris.

Tous droits d'exécution, reproduction et traduction
réservés pour tous pays.

1943

DU PAIN, DU CIDRE.



DU PAIN DU CIDRE

Musique de **Pierre D'ANJOU**

All^{to}

La Bre.tagne est tou-te joy
 - - euse.Voyez donc,disent ses fermiers,Quelle flo.
 - raisonmerveilleuseVient à neiger sur nos pom-
 - miers.Nous pouvons préparer la tonne:Nous aurons
 du cidre à l'au-tom-ne! A —

Rennes, Quimper et Paim-pol — On
 en pourra boire,à toute heure, — La
 goule sous la chantepleur, A dé-faut —
 - de verreou de bol. —

II

La Bretagne est toute contente :
 A peine Juin réapparu,
 Qu'elle admire la mer montante
 Du blé qui pousse, pousse dru.
 Quand le long des glèbes je rôde,
 Les belles vagues d'émeraude
 Dépassent, déjà, mes genoux ;
 Cet hiver, il fera bon vivre
 C'est du pain à deux sous la livre
 Pour les bonnes gens de chez nous.

III

La Bretagne est récompensée
 De ses résignés « Adieu vats »
 Aux « bancs », la pêche commencée
 Sembre ravir nos Terneuvas ;

D'Islande aussi, nouvelles bonnes,
Et le long des côtés bretonnes
Sardines et thons fabuleux
Vont, dit-on, rappliquer du large
A faire craquer sous la charge
Treuils, antennes et filets bleus !

IV

Flambe, ô soleil, travaille comme
Si tu n'avais rien fait encor,
Que chaque fleur devienne pomme
Et chaque brin d'herbe épi d'or ;
Fais toi propice, o vent barbare,
Et toi prodigue, ô mer avare,
A nos bons et vaillants garçons
Pour qu'oubliant sa longue épreuve
L'Arvor se régale et s'abreuve
De pain, de cidre et de chansons !



BERCEUSE D'AUTOMNE.

BERCEUSE D'AUTOMNE

Musique de Line COLOMB

Andantino

Dans la maison.né. e Tout
est clos, bien clos, Dans la cheminé. e Flambent les fa-gots, La
pluie en a. ver. se Gif. fie nos vo. lets Pen.
cédez un peu a To
dant que je ber. ce Mes deux an. ge. lets. Le
grand vent d'automne Pleure en la. maison, Dodo mon Y. von. ne,
Do. do mon Y. von. Do. do Do. do Do. do mes mi. gnons. *al. f.*

Chansons du Pays Breton.

11

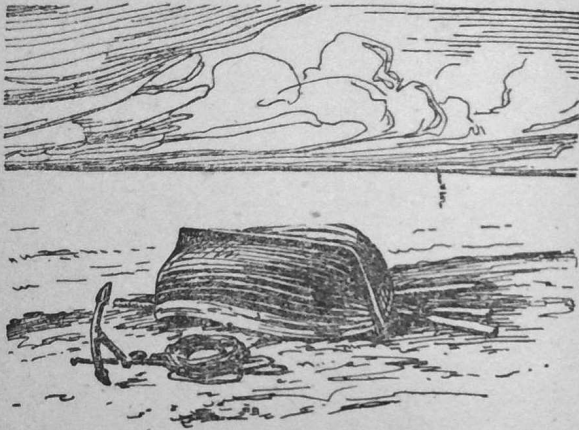
II

Sans voir mes alarmes
Dormez, étourdis
Au murmure en larmes
D'un De profundis :
D'Islande le père
Plus ne reviendra
Mais votre prière
L'y consolera...

III

Comme l'aube claire
Egayant la nuit
Votre rire éclaire
Mon lugubre ennui ;
Quand viendra l'aurore
Sonner le réveil
Nous rirons encore
Avec le soleil !

LE VENT QUI RODE.



LE VENT QUI RODE

Musique de **Pierre D'ANJOU**

All^{to}

Hou!hou!fait le vent! Ouvrez vo:tre
 por.te! Oh! que nen.ni . da! Hou!hou!quem'im.
 porte J'en.tre.rai quand même en vo.tre lo .
 . gis: Clo.se, tou.te close est la maison .

- née! Hou!hou!J'entrerai par la cheminée, Et sans me brû.
 . ler aux tisons rou . gis . Sa . vez vous pour .
 . quoi, Dé . ser . tant les flots, Couleur d'ême .
 . rade, Le vent rôde, rôde, Autour des lits-clos?..

II

Ecoutez petits, dit le vent qui vente
 En adoucissant sa voix d'épouvante,
 Ecoutez, petits, au lieu de frémir ;
 Je viens de très loin vous dire des choses
 Comme au grand jamais vos mères
 [moroses
 Ne vous en ont dit pour vous endormir :

III

Je sais une Fée à la voix très douce,
 Qui, pour mieux bercer le beau petit
 [mousse,
 Chante une chanson si belle, Ion, la !
 Que vous oublierez la mère et l'aïeule
 Pour n'écouter plus, seule, toute seule,
 Pour n'écouter plus que cette voix-là...

IV

Elle a des cheveux couleur d'algues vertes
Et ses bras ouverts et ses mains ouvertes,
Vous dispenseront d'immenses trésors,
Comme n'en a pas la terre inféconde,
Et qui vous feront les maîtres du monde,
Car ils vous feront aussi les plus forts...

V

Et le vent rôdeur retourne à la grève,
Et les moussaillons font un joli rêve
Dans le nid douillet de leur oreiller :
Ils font leurs adieux à la maisonnée,
Ils rêvent que l'heure est déjà sonnée
Où leurs bâtiments vont appareiller...

Dernier refrain

Et voilà comment, pourvoyeur des flots
Couleur d'émeraude
Le grand vent qui rôde
Fait des matelots.

BERÇEUSE PAIMPOLAISE

BERCEUSE PAIMPOLAISE

Musique de Th. BOTREL



5 $\frac{3}{8}$

Dans notre chaumiè.re De Ploubaz . la . nec,

Dors ta nuit des . niè . re Sur ton chaud va . rec . Demain pour Is .

Chansons du Pays Breton.

19

rit.

. lande Tu seras par . ti . — La Mer est si grande

rall. *a Tempo*

Et toi si pe . tit . Do . do — Fais dodo mon petit Jeannot : L'Is .

rit.

. lande cruelle T'appelle ! Fais dodo dans ton bon lit clos Car *entre les coups,* *pour finir*

de main t'emportent les flots ! flots ! —

II

Fils de la tempête
Comme un goéland,
Jamais rien n'arrête
Ton joyeux élan...
Moi seule je tremble,
Car déjà, là-bas,
Sont « péris » ensemble
Mon homme et deux gâs !...
Dodo !...

III

Quand, tirant la porte,
Tu fuiras mon toit,
Va, je serai forte

Presqu'autant que toi...
Et, pour que la Vierge
Garde mon garçon,
J'irai mettre un cierge
A Perros-Hamon.
Dodo !...

IV

Mais les jours d'épreuves
Ne pouvant durer,
A la Croix des Veuves
J'irai t'espérer ;
Et, soudain, ta mère,
Par quelque beau soir,
Sera la première
A t'apercevoir !...
Dodo !...

V

Mais voici ton somme
Qui va s'achever :
Allons, petit homme,
Il faut te lever
Car ta goélette
Va larguer Paimpol
Comme une mouette
Qui reprend son vol...
Jeannot.

Lève-toi mon petit Jeannot :
L'Islande cruelle
T'appelle ;
Kénavo !... Loin de ton lit-clos
Qu'à présent te bercent les flots !...

RETOUR D'ISLANDE.



RETOUR D'ISLANDE

Musique de Pierre D'ANJOU

And^{no}

Les trois der-niè-res goé-let -
 tes — Au-jour-d'hu rentrent au pays — Là

- bas leurs blanches silhouettes — Se pro
 - fi - lent sur le ciel gris. — Par mer
 calme à pei-ne moi-rée — Et lé .
 - gè - re bri-se du nord — Les ba -
 - teaux a-vec la ma - rée S'a -
 - vancent penchés sur ba - bord.
 Et les poings crispés aux bor - da - ges
 Dé-ja les gra-ves mo-ru - tiers. —
 Voient les clochers de leurs vil - la - ges
 Leur di-re bonjour les pre - miers —

II

Or, de Port-Even les falaises
 Depuis un mois, dès le matin,
 Sont couvertes de Paimpolaises
 Observant l'horizon lointain ;
 L' « Ave » têtue d'un cœur fidèle.
 Monte vers la Reine des Croix
 Implorant la « Bonne Nouvelle »
 D'un retour hâtif et joyeux.

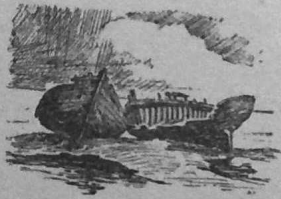


L'Espoir monte à la mer montante
 D'une lourde angoisse suivi ;
 Tout le pays est en attente
 De Paimpol jusqu'à Loguivy !

III

Mais un cri, soudain : « Ce sont elles !
 L' « Ajonc », L' « Arvor », Le « Goëland ! »
 Rien qu'à la forme de ses ailes
 On reconnaît chaque oiseau blanc.
 « Mouille l'ancre et cargue les voiles ! »
 Mais ce ne sera qu'à la nuit,
 Furtivement, sous les étoiles,
 Que l'on abordera sans bruit.

Pour laisser à leur douleur sombre
 Les veuves de quarante amis
 Qui pleurent, en berçant dans l'ombre
 Soixante orphelins endormis.



AU SON JOLI DES ANGELUS.

AU SON JOLI DES ANGÉLUS

Musique de **Line COLOMB**

Quasi All'to

To Mod'to

REFRAIN

poco allargando

a T°

II

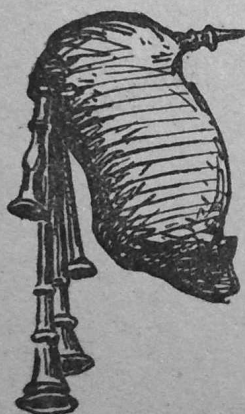
Le soleil cuit la moisson mûre
 Dans les sillons :
 Plus rien ne bouge ou ne murmure
 Sous ses rayons ;
 Seule une cloche au loin résonne
 Dans l'air en feu :
 Sur la bonne glèbe bretonne
 Dormons un peu !

Sonnez, sonnez cloches fidèles
 Dans vos clochers de fin granit :
 Portez au ciel à tire d'ailes
 L'ardent Angelus de midi.

III

Voici le soir, l'heure vermeille
 De sang et d'or ;
 A l'horizon la nuit s'éveille,
 Le jour s'endort ;
 La cloche encor se fait entendre
 Et c'est fini :
 Comme l'oiseau dans le soir tendre,
 Rentrons au nid !

Sonnez, sonnez comme l'on prie
 Sonnez tout doux, clochers à jour
 Portez à la Vierge Marie
 Un dernier Angelus d'Amour !



LES MOULINS A VENT.


LES MOULINS A VENT

Musique de **Pierre D'ANJOU**

Allegretto %



Au temps ja dis,
 en Bre.ta.gne, Tout en haut d'u.ne mon.ta.gne,
 Sans doute le Menez Bré, — Il é.tait un
 pau.vre hè.re Qui, pour un maigre sa.lai.re,
 Broyait le froment dô.ré. — Nul ne connais.
 .sait les ai.les Qui vi.rent au vent, si belles,
 Sous le grand souffle de Dieu, Tel le Samson



de la Bible, Tout seul il tournait le cribble
 Et la meule en gra.nit : bleu
 Sans faire un signe de Croix!



II

Or, voilà qu'un soir d'automne,
 - Déjà le vent monotone
 Sentant le grand vent d'hiver -
 Portant sa Croix, sur l'épaule,
 Le Christ se rendant en Gaule
 Franchit le vieux seuil ouvert.
 L'homme était là, dans la hutte
 Comme abandonnant la lutte,
 Il dormait sur le blé d'or;
 Ses membres tremblaient sans trêve
 Et l'on devinait qu'en rêve
 Il tournait sa meule encor.

III

Au bruit frappant son oreille
 Le pauvre meunier s'éveille
 Et Jésus lui dit : J'ai froid
 « J'ai faim... je suis seul au monde
 - Entre ! Homme à la barbe blonde
 Je suis moins pauvre que toi ! »
 Il mit un fagot dans l'âtre.
 Devant la flamme rougeâtre
 Jésus répéta : J'ai faim ! »
 - Que cela ne te chagrine
 Espère un peu Jean Farine
 Va te moudre du blé fin ! »

IV

Et puis le voilà qui tourne,
 Qui fait sa pâte et l'enfourne

Et donne une miche à Dieu,
 Puis brisé, mur pour la tombe
 Pour la deuxième fois tombe
 Et s'endort au coin du feu !
 Et le Christ, la nuit entière.
 Resta dans l'humble chaumière
 Veillant le feu qui mourait
 Et lorsque parut l'aurore
 Le Meunier-dormait encore
 Près de Jésus qui pleurait !

V

Sans interrompre son somme
 Dieu baisa le front de l'homme
 Prit sa Croix blanche et sortit !...
 Mais voilà qu'à la même heure
 Faisant trembler la demeure
 Un grondement retentit :
 L'homme réveillé se lève
 Mais s'imaginant qu'il rêve
 Il se frotte les deux yeux
 Car il voit sa grande Meule
 Qui tourne, qui tourne seule
 En faisant un bruit joyeux.

VI

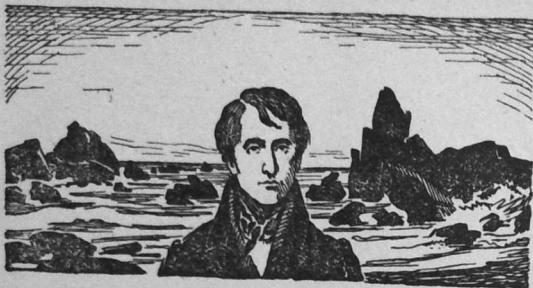
Et, sur le toit solitaire.
 Il voit la Croix du calvaire
 Debout dans l'immensité
 Un bel ange aux ailes grises
 Grandes ouvertes aux brises
 Est à chaque extrémité

Et la tempête bretonne
Dont la rude voix chantonne
Dans les binious éclatants
Avec des souffles étranges
Fait tourner, la Croix, les Anges
Et la meule en même temps.

VII

Et le brave Jean Farine
Devint riche, on l'imagine
De gueux qu'il était avant
Ayant été, sur la terre
Le premier propriétaire
Du premier moulin à vent !
Et c'est depuis, qu'en Bretagne,
Par la ville et la campagne,
Par les champs et par les bois
Nul - chez le pauvre ou le riche
N'entamerait une miche
Sans faire un signe de Croix !

L'IDYLLE DU PONT-KERLO.



L'IDYLLE DU PONT KERLO

Andantino

C'est i-ci, dans l'herbe et la mousse,
 Qu'un jour le barde vint s'asseoir Aupres de sa pe-
 -ti-te "douce" Sa mignonne "fleur de blé noir"
 Ah! dans ce de- cor de féé-ri-e, Le na-ïf
 et charmant tableau Que Brizeux courtisant Ma-

.ri-e A l'om-bre du vieux pont Ker.lô,
 A l'om-bre du — vieux pont Ker.lo.

II

En se disant de tendres choses,
 Ils se pressaient le petit doigt
 Et devenaient pâles et roses
 Tour à tour, sans savoir pourquoi ;
 Au loin montait de la prairie
 La chanson du petit Elô...
 Comme Brizeux près de Marie
 Etait heureux au port Kerlo.

III

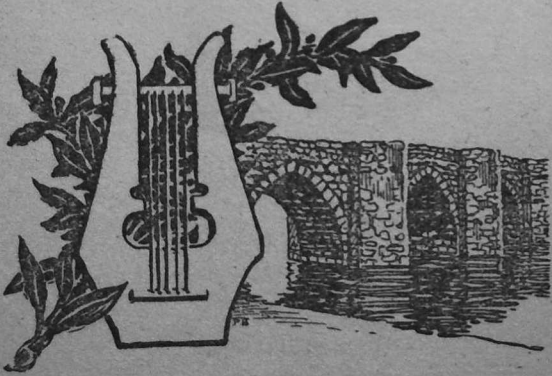
Un triste matin le poète
 Lance à sa « douce » un « Kenavo »
 Et, des rêves de gloire en tête,
 Il cherche un horizon nouveau !
 Mais le pleure... on le marie
 Dieu lui donne un bel angelot...
 Et jamais Brizeux ni Marie
 Ne revinrent au pont Kerlo.

IV

Depuis Brizeux, de vile en ville
Traîna son nostalgique ennui.
Jusqu'aux lieux mêmes ou Virgile
Chanta la Nature avant lui.
Loin de sa Bretagne chérie
L' « Ankou » vint le prendre au galop
Il mourut délirant : « Marie...
Viens... je l'espère... au pont Kerlo ! »

V

Bretons, chérissons la mémoire
Du poète au cœur tourmenté.
Et de sa douce et triste histoire
Tirons une moralité :
C'est dans les petites patries
Que les seuls bonheurs sont enclos :
Aimez vos petites Maries,
Ne quittez pas vos ports Kerlos.



LA CONTEUSE.

LA CONTEUSE

Musique de Pierre d'ANJOU.

3. All^{to} quasi all^o

La
 vieil.le Li.se, la con.teu.se, N^e.
 .tait rien qu'une ra.vau.deu.se De
 vieilles hardes de pillous, Mais qui de même aussi sans
 trê.ve, Ra.vau.dait au fil de son rê.ve Les
 rit. To sans lenteur
 jo.lis con.tes de chez nous, Des qu'elle venait à pa.
 .rai.tre En un logis à la fe.nê.tre On l'instal.
 .lait au meilleur jour. Et l'humble ti.reuse dai.

Chansons du Pays Breton.

43

-guil.le Vite a.vait tou.te la fa.
 rit.
 -mil.le, Jeunes et vieux, a son en.tour.
 Andantino
 A présent criait l'auditoire, Devenant grave
 tout à coup, Li.se con.tez-nous une his.
 rit.
 .toi.re, Par.lez-nous un peu de l'Ankou.

II

Mais tout le jour, la chère vieille
 Faisait exprès la sourde oreille,
 Et ce n'était que vers le soir
 Qu'elle parlait, enfin, dans l'ombre,
 Des Anaons (1) de l'Ankou (2) sombre
 De d'Agrippa (3), de l'Ange noir (4),

- (1) L'âme des morts.
- (2) Personnification masculine de la mort.
- (3) Livre des sorciers.
- (4) L'ange noir : Satan.

Alors, dans le couchant rougeâtre
 Assis, sur la pierre de l'âtre
 Ou sur les bancs-coffres sculptés,
 Les auditeurs devenaient pâles,
 Et, sous les tricots et les châles,
 Les cœurs battaient, épouvantés.

Puis la nuit, se faisant plus grise
 Chacun se signait tout à coup
 Comme si, par la voix de Lise
 Gémissait, dans l'ombre l'Ankou

III

Elle en connaissait par centaine
 De ces récits d'âmes en peine,
 Blancs fantômes mystérieux
 Evadés un soir, de leur bière
 Pour nous demander la prière
 Qui pourrait leur ouvrir les cieux !...
 Un soir, enfin, dans sa demeure
 L'Ankou vint et lui dit : C'est l'heure
 Dieu m'a dit de t'en prévenir.
 Lise répondit : Je suis prête
 Aux grincements de ta charette
 De loin, je t'entendais venir !

Puis s'étant lentement signée
 Par deux et trois fois coup sur coup
 L'agonisante résignée
 Pâma dans les bras de l'Ankou.

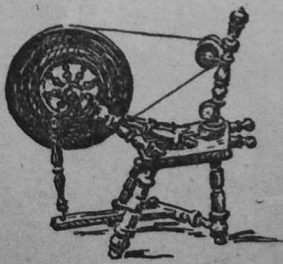
IV

Or chez nous le bon populaire
 A si grand soif de légendaire
 Qu'une légende, maintenant
 Sur la diseuse de légendes
 Déjà court les champs et les landes
 De Porz-Gwenn et de Penvenan.



On prétend que les nuits sans lune
Une voix blanche sort de l'une
Des pauvres tombes du charnier,
D'aucuns disent que c'est la brise
Qui pleure, d'autres que c'est Lise
Qu'on étendit là, l'an dernier.

Lise éveillée, en la nuit noire
Accoudée au bord de son trou
Qui raconte, encore une histoire
Aux amis fauchés par l'Ankou.



LEGENDE DE LA COTE D'EMERAUDE.

LÉGENDE DE LA COTE D'ÉMERAUDE

Musique de **Pierre D'ANJOU**

Sans presser (récit)

Lors.que d'un ges. te large et sûr,
Dieu, que Gabriel accom. pa. gne. Eut bleuté la Côte d'A.
. zur, Et do. ré la Côte d'Es. pa. gne. Un pied, en cor, dans l'océ.
. an, Et l'autre, déjà, dans la Manche Il s'écria: Fi. nissons.
. en, Car voi. ci qu'arri. ve di. man. che. °

II

Or, comme agonissait le jour,
Lucifer, envieux et lâche,
Voulut, par quelque méchant tour,
Compromettre l'ultime tâche :
Il surgit, prompt comme un voleur.
Et des deux couleurs jaune et bleue
Fit une troisième couleur,
Les délayant avec sa queue !

III

Oui, l'azur avec lequel Dieu
De son géant pinceau magique
Avait peint le beau Pays bleu
De Marseille à l'Adriatique
Fut, par le prince des Démons
Jeté sur des ocres étranges
Qui dorèrent les âpres monts
Couverts de citrons et d'oranges.

IV

Mais Dieu-Breton bénissons-le
Profitant de la découverte
De tout ce jaune et tout ce bleu...
Créa la douce couleur verte.

Et, du Cap qui devint Fréhel
Au fleuve qu'on nomma Ta Rance
Jusqu'au futur Mont Saint Michel,
Tout devint couleur d'espérance.

V

Car, toujours, les divins pinceaux
Triembaient pour décorer nos fresques
Dans l'azur des cieus provenceaux
Et dans l'or des Pays Mauresques,
Si bien que Satan vit surgir
Une côte rieuse et chaude
A la fois opaze et saphir...
...Et c'est la Côte d'Emeraude.



TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIÈRES

Du pain, du cidre	5
Berçeuse d'Automne	9
Le vent qui rode	13
Berçeuse paimpolaise	17
Retour d'Islande	21
Au son joli des Angelus	27
Les Moulins à vent	31
L'Idylle du Pont-Kerlo	37
La Conteuse	41
Légende de la Côte d'Émeraude	47

IMPRIMERIE L. CAILLÉ
PARIS

N 1.027

20 - 12 - 42

Nos réimpressions.

Pierre D'ANJOU

CHANSONS DE ROUTE :

Musique de J. SPARK, F. DARCIÉUX et P. D'ANJOU (volume in-16), illustrations de JOBBE DUVAL, hors-texte et couverture en couleurs de Manon IESSEL 15. »

CHANSONS DU LARGE :

Musique de P. MAYE, J. FRAGEROLLE, F. DARCIÉUX, 1 vol. in-16, illustrations en couleurs de JOBBE DUVAL, LORIOUX et P. BOISSART, sous couverture en 3 couleurs 15. »

CHANSONS DES PETITS VILLAGES :

Musique de G. AUBANEL, Max. BELLIARD, P. MAYE et M. ZIMMERMANN, 1 vol. in-16, lithographies de FONTANAROSA. 12. »

VIRELAIS

musiques de F. CHAVENON, Line COLOMB et R. GUTTINGUER. 1 volume (chant seul), couverture en 3 couleurs de Manon IESSEL, illustrations de P. BOISSART, S. CERISIER et F. LORIOUX 13,50

LE VILLAGE QUI CHANTE

musiques de P. MAYE et M. ZIMMERMANN
1 volume (chant seul) couverture et hors-texte en couleurs de F. LORIOUX 9. »

CHANSONS DE BONNE HUMEUR

musiques de G. BRIEZ, P. MAYE, J. SPARK
1 volume in-16 (chant seul), couverture et hors-texte de J. DESIRAND 10. »

POUR DIRE EN SOCIÉTÉ

monologues (1 vol. in-16) sous couverture illustrée 6 »

Eugène LEMERCIER

POUR DIRE EN FAMILLE (3^e édition)

Monologues (1 volume in-16), sous couverture illustrée.. 5. »

MAX REGNIER et P. FERRARI

POUR DIRE A DEUX

dialogues (1 vol. in-16) sous couverture illustrée 6 »